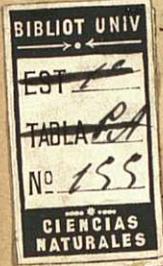


ms-555615

F155

7-3a-83



PLAN RAISONNÉ

D'UN COURS

DE BOTANIQUE

SPÉCIALE ET MÉDICALE,

O Û

*DE la meilleure manière d'étudier et d'enseigner
cette Science ;*

DISCOURS prononcé par *A. L. MARQUIS*,
*Docteur en Médecine, Professeur de Bota-
nique au jardin des Plantes de Rouen,*
*Secrétaire de Correspondance de la Société
d'Emulation et Membre de l'Académie de
cette Ville, de la Société de Médecine du
Département de l'Eure, à l'ouverture de son
Cours, l'an 1815.*



PLATE 111

PLATE 112

PLATE 113

PLATE 114

PLATE 115

PLATE 116

PLATE 117

PLATE 118

PLATE 119

PLATE 120

PLATE 121

PLATE 122

PLATE 123

PLATE 124

PLATE 125

PLATE 126

PLATE 127

PLAN RAISONNÉ,
D'UN COURS
DE BOTANIQUE
SPÉCIALE ET MÉDICALE,

o v

De la meilleure manière d'étudier et d'enseigner
cette Science.

Nisi utile est quod facimus, stulta est gloria.

PHÈDRE, Liv. III., Fab. 17.

MESSIEURS,

POUR la cinquième fois je jouis du bonheur de voir les protecteurs et les amis des sciences réunis dans cette enceinte pour honorer le commencement de nos travaux. C'est le retour des beaux jours qui rappelle également à leurs occupations le Botaniste qui étudie, qui classe les productions de la terre, et le Cultivateur qui les multiplie et les perfectionne. L'humble Mousse, les Algues diverses qui croissent et fructifient sous la neige même au milieu des rigueurs de l'hiver, ne consolent que bien faiblement l'ami de Flore du long et profond sommeil où le reste de son aimable famille est alors plongé.

Mais admirons l'ordre éternel, et rendons grâces surtout à



l'heureuse variété de nos climats. Le soleil ne semble pendant un temps nous être avare de son influence, la terre ne se dépouille pendant un temps de sa parure, que pour nous faire trouver plus de charmes au moment qui doit suivre. Bientôt fécondée par le souffle de Zéphirs printanniers, elle se revêt d'une verdure nouvelle, plus tendre, plus délicate; mille fleurs plus brillantes l'une que l'autre émaillent la prairie, les champs, les jardins, embaument l'air de leurs parfums, et offrent au Botaniste charmé une source inépuisable d'observations et de jouissances.

Chargé, dans cet établissement, l'un des plus importants de ce genre, d'enseigner une branche également utile et agréable de l'Histoire naturelle, je crois devoir aujourd'hui, MESSIEURS, vous exposer les principes qui me guident dans la fonction qui m'est confiée, le plan que je me suis tracé, et vous faire part des réflexions que pendant plusieurs années d'exercice j'ai eu l'occasion de faire sur la meilleure manière d'étudier et d'enseigner la Botanique.

Je vous présenterai ces considérations dans l'ordre même que j'ai adopté pour le Cours.

*Prolégo-
mènes.*

Quelle que soit la science que l'on professe, le premier soin doit être de fixer exactement la place qu'elle occupe dans la chaîne encyclopédique.

L'exposition des différences et des rapports que présentent les végétaux, soit avec les autres êtres organisés,

soit avec le règne minéral , des connexions de la Botanique avec les autres sciences , forme naturellement la matière des prolégomènes du Cours.

La description des organes extérieurs des végétaux ,
la définition des termes nombreux employés pour en désigner toutes les modifications , l'exposition de la structure intime de ces mêmes organes et de leurs fonctions , tel est l'objet de la première partie.

Quelques Auteurs ont jugé à propos de séparer , d'isoler tout à fait ces diverses branches. Ainsi , l'exposition de la structure des organes forme une partie à part (Organographie) , celle de leurs fonctions en forme une autre (Physiologie végétale) , la définition des termes en est une troisième (Terminologie ou Glossologie).

Cette méthode plus scrupuleusement analytique , offre peut-être quelques avantages dans un livre ; elle m'a paru absolument inadmissible dans un Cours public.

Un ordre trop minutieusement sévère fait perdre quelquefois tout le fruit de l'ordre.

Voulez-vous instruire facilement , solidement ? Présentez les choses liées , non par des considérations purement métaphysiques , mais autant qu'il se peut , comme elles le sont dans la nature même.

En éloignant de la description d'un organe l'exposition de ses fonctions , n'est-il pas à craindre que quand on en viendra , dans une autre partie , à ces fonctions , la description ne soit presque oubliée ?

La description des formes si nombreuses , si variées des feuilles , ne conduit-elle pas naturellement à l'exposition de leur structure , et cette dernière à celle des phénomènes intéressants de leurs fonctions absorbante et exhalante ?

Comment d'ailleurs fixer pendant plusieurs leçons de suite l'attention des Elèves sur d'arides définitions de termes ; ce qui devient inévitable par l'isolement de cette partie ? Plusieurs semblables leçons consécutives ne seraient-elles pas également fatigantes et pour eux , et pour le Professeur ?

Il n'en est pas de même quand avec la description des organes et la définition des termes , on fait marcher de front l'histoire des fonctions. L'intérêt que présente naturellement la partie physiologique soutient alors l'attention pour le reste.

J'ai cru ne point devoir malgré l'exemple de quelques savants , séparer des choses si intimement liées par leur nature même , des choses qu'il paraît si important de ne point isoler.

Une seule leçon dans le plan que j'ai adopté se trouve exclusivement consacrée à la Terminologie. Dans toutes les autres , l'aridité inséparable de cette partie , est compensée par l'intérêt puissant qu'offre l'étude plus curieuse , plus satisfaisante des phénomènes.

*Termino-
logie.*

Dans l'état actuel de la Botanique , une critique sévère , un goût sûr , doivent présider au choix qu'il est indispensable de faire au milieu de cette multitude d'expressions

nouvelles, de ce luxe terminologique dont quelques auteurs se sont trop plu à surcharger cette science, de nos jours.

C'est sans doute un grand moyen d'avancer une science que de perfectionner sa langue. Mais n'abuse-t-on pas de cette vérité? Est-ce perfectionner que d'accroître, de changer sans fin?

On a, depuis Linné, doublé à peu près le Dictionnaire botanique. Décrit-on les plantes mieux qu'il ne l'a fait?

N'admettre que les termes le plus généralement usités, n'en adopter de nouveaux qu'avec une extrême réserve et d'après une évidente utilité, voilà les règles suivant lesquelles j'ai cru devoir me conduire à cet égard.

Que le langage de la plus aimable des sciences ne soit point mystérieux et rebutant. Que cette langue descriptive, si nécessaire, mais qui n'est point la vraie science, qui est seulement le chemin qui doit y conduire, ne soit pas plus difficile que la science elle-même.

Si nous voulons que les sciences puissent réellement servir au bien des hommes, faisons d'abord en sorte qu'ils puissent les aimer; ne les hérissons pas de nouvelles et inutiles difficultés. Rendons les au contraire faciles et accessibles à la plupart; rendons les même agréables autant que leur nature le comporte.

Dans l'exposition des phénomènes physiologiques, j'ai *Anatomie et Physiologie végétales.* toujours soigneusement distingué les faits des explications qu'on en donne. Celles-ci changent et se succèdent suivant les hommes et les temps. Les faits seuls demeurent

invariables ! De combien de manières différentes chaque fait d'Histoire naturelle n'a-t-il pas été successivement expliqué depuis que les hommes ont commencé à observer la nature ! La dernière de ces explications est-elle nécessairement la véritable ?

Ce sont les faits , les faits seuls qui font le vrai domaine de la science. Les explications de ces faits ne sont que les commentaires passagers de l'homme sur le livre éternel de la nature.

Je me suis en conséquence fait une loi de ne jamais donner aucune explication d'une manière trop absolue , trop dogmatique. La meilleure n'est en effet , du moins le plus souvent , que la plus probable. Presque toujours quelque chose reste encore à désirer. Une plus parfaite peut être trouvée.

C'est par cette réserve que je tâche d'habituer l'Elève à n'adopter d'une manière trop servile aucune opinion , à faire usage de sa faculté de penser , du plus beau don qu'il ait reçu de la nature.

C'est se tromper grossièrement que de regarder la mémoire comme le seul , ou même comme le principal instrument dans l'acquisition des sciences.

La théorie de la greffe , de la taille des arbres , les maladies des végétaux et les moyens curatifs qu'elles exigent, sont autant de points qui , bien qu'ils appartiennent spécialement à la culture , se rattachent pour tout d'une manière si intime à la Physiologie végétale , que j'ai cru

nécessaire de leur donner, dans le Cours, la place importante qu'ils méritent.

Quelques fils de Cultivateurs y viennent chercher une instruction trop peu commune dans la classe d'hommes estimable et laborieuse, dont les soins fertilisent le sol. J'ai dû leur offrir au moins sur les points essentiels de l'art qui nourrit les hommes, des notions simples, mais raisonnées, et aussi étendues que pouvait le permettre le plan que je me suis prescrit.

Quoique, dans la série des leçons, j'aie cru ne devoir parler en détail des fonctions, qu'en suivant l'ordre des organes qui les exécutent, il m'a paru à propos, pour remplir un double but, de rappeler succinctement dans la dernière leçon de cette partie du Cours, et les mêmes fonctions et les propriétés vitales dont elles dépendent, dans un ordre plus analytique, plus propre à en faire sentir la connexion.

C'est en considérant ainsi successivement les mêmes choses sous des points de vue différents, dans un sens, puis dans un autre, qu'on les conçoit mieux, qu'elles s'impriment plus sûrement dans la mémoire.

Des considérations générales sur la végétation envisagée surtout dans ses rapports avec la Culture, naissent naturellement de ce tableau des fonctions dont l'ensemble compose la vie du végétal.

A chaque leçon, tous les objets qui y sont décrits ou expliqués, sont mis sous les yeux des Elèves.



C'est surtout dans cette présence des objets mêmes, qui, en frappant les sens, les imprime plus facilement dans la mémoire, que consiste le grand avantage d'un Cours public, sur l'étude particulière où l'on ne peut ordinairement avoir à la fois tous ces objets sous la main, comme dans un grand établissement.

Riche, malgré son peu d'étendue, grâce à l'industrie du Cultivateur distingué qui en prend soin, ce jardin ne nous laisse manquer de presque aucun des exemples qui peuvent rendre les leçons plus claires, plus instructives.

Il est cependant certaines choses qu'il est impossible d'offrir distinctement elles-mêmes aux yeux des amateurs. Ce sont celles que la loupe ou le microscope seuls nous rendent sensibles, ou que leur petitesse rend du moins d'une observation délicate et difficile à l'œil nu. Tels sont les organes élémentaires des végétaux, les parties contenues dans les semences, et surtout l'embryon sur lequel repose la propagation de l'espèce et dont la considération est si importante en Botanique.

J'ai essayé de tracer de ces divers objets des figures sinon élégantes, du moins sévèrement exactes, qui les représentent beaucoup plus grossis qu'ils ne l'ont été dans aucun ouvrage, et dans les proportions convenables pour que, dans un Cours public, ils puissent être vus par tous ceux qui y assistent, en même temps qu'ils leur sont décrits.

J'ai vu, par ce moyen, les Elèves comprendre sans peine

des choses dont je n'aurais pu par des paroles leur donner que des idées bien vagues.

Un aperçu rapide de l'histoire de la Botanique depuis les anciens, et surtout de l'établissement et de la succession des systèmes dans les temps modernes, précède la deuxième partie du Cours qui a pour objet la Classification des végétaux.

2^e.
PARTIE.
Classifica-
tion.

Un abrégé des principes généraux de toute Classification en histoire naturelle, des règles sur lesquelles elle doit être fondée, met d'abord l'Elève à portée de mieux juger les méthodes de Tournefort, de Linné, de Jussieu, qui lui sont ensuite exposées en détail.

Un système purement artificiel, comme celui de Linné, commode par sa simplicité, par son invariabilité, peut suffire pour celui qui ne veut qu'apprendre le nom des espèces; mais est-il besoin de prouver qu'une semblable distribution ne présentant guères que des groupes d'êtres plus ou moins étrangers l'un à l'autre par la plupart de leurs caractères et par leurs propriétés, ne peut être admise comme base d'un Cours dont l'application de la Botanique à la Médecine doit faire partie.

La méthode, dite naturelle, celle dont les divisions, sous l'aimable dénomination de familles, se composent de plantes qui se conviennent également, et par leur conformation et par leurs qualités, devait donc fixer particulièrement notre attention. C'est cette méthode, qui, malgré

les modifications qu'elle a subies et qu'elle subira sans doute encore , rappellera toujours le nom de Jussieu , si cher aux savants , que nous avons dû suivre dans la troisième partie.

5°. Les caractères des familles , des genres , la démonstration des espèces principales , le détail de leurs usages font le sujet de cette dernière partie.

PARTIE.
Caractères
des familles,
des genres.

Dans l'exposition du caractère naturel des familles , j'ai tâché de tenir un juste milieu entre une brièveté qui laisserait trop à désirer , et une prolixité fatigante , qui à force de vouloir tout dire , finit par ne laisser rien de vraiment distinct dans l'esprit.

Quant au caractère des genres , il ne peut être présenté d'une manière trop précise. Plus on resserre le trait essentiel qui différencie un genre des autres , plus il est aisé de s'en former une idée.

On s'est trop à cet égard écarté de la marche profondément réfléchie de Linné , je m'en rapproche de tout mon pouvoir , en modifiant seulement quelquefois les caractères essentiels qu'il a donnés dans le *Systema vegetabilium* , de manière à rendre les différences plus saillantes , plus faciles à saisir.

La mémoire humaine a des bornes. Ne la chargeons que de ce qui est strictement nécessaire pour le but que nous nous proposons. A peine encore suffit-elle.

Au reste , et c'est ce qu'on ne peut trop répéter aux Élèves , c'est bien moins en apprenant mémorativement

des caractères, que par l'inspection répétée des espèces qui les composent, qu'on acquiert la véritable connaissance des genres.

Dans chaque famille, parmi les genres, dont le jardin offre alors des espèces dans leur état de développement parfait, on choisit de préférence pour les décrire, ceux qui servent de type aux familles, ou qui en forment les groupes les plus naturels; ceux qui renferment les espèces les plus utiles; ceux enfin qui se distinguent des autres par quelques traits, ou par quelques phénomènes remarquables.

Ici, MESSIEURS, finit le domaine de la Botanique spéciale, et commence celui de la Botanique appliquée. *Botanique appliquée.*

C'est à la Botanique spéciale que se bornent ordinairement les Cours de cette science dans les Capitales, où d'autres Professeurs sont chargés d'enseigner ses diverses applications à l'Economie, aux Arts industriels, à la Médecine. Dans cette ville, où les établissements d'instruction publique sont moins multipliés, le même devait nécessairement embrasser plus d'objets. Aussi la Botanique appliquée ne fait-elle pas la partie la moins essentielle du Cours qui a lieu chaque année dans ce jardin.

C'est dans les utiles et nombreuses applications de la Botanique aux besoins de l'humanité, que consiste surtout l'importance de cette science. Si ces applications ne sont pas la Botanique, elles sont du moins certainement ce qui la rend le plus recommandable. L'étude qui

se borne aux classifications, aux nomenclatures, est trop stérile et de trop peu d'usage dans la vie.

Je suis bien loin de penser comme Rousseau (1) et ceux qui se sont plu à le répéter après lui, que le souvenir des usages des plantes en Médecine, des maux qu'elles peuvent guérir ou du moins soulager, ne soit propre qu'à corrompre, qu'à détruire le charme de leur contemplation. Il me semble au contraire qu'aux yeux de tout esprit droit et solide, de pareilles considérations ne peuvent que donner à la Botanique un nouvel attrait, un intérêt plus vif, plus piquant. L'homme, la première des créatures, élève, anoblit toutes les autres par les relations d'utilité qu'elles peuvent avoir avec lui.

En cueillant la fleur du bois, j'aime à penser qu'un sage Médecin la fera servir à ramimer sur les joues de la beauté, pâles et flétries par la fièvre, le tendre incarnat dont elle brille elle-même; à rendre peut-être un père mourant à ses fils, à une mère tendre l'enfant qu'elle craignait de ne plus voir lui sourire. En contemplant cette autre plante, je me dis avec une sorte d'orgueil, c'est dans cette faible tige que l'industrie humaine a su trouver la matière des tissus les plus utiles; c'est la racine de celle-ci qui leur donne tout l'éclat de la pourpre.

L'idée de l'utilité n'est pas toujours étrangère à la beauté même, elle est du moins l'une de celles qui peuvent

(1) *Réveries d'un Promeneur solitaire. Promen. VII.*

ajouter quelque chose à l'impression qu'elle fait sur notre ame.

Le Palmier à la tige élancée , paré de son élégante couronne de verdure , de ses régimes pendants , dont les fruits se succèdent sans interruption , me semble encore plus beau , quand je songe à la famille indienne dont il est le soutien , qui lui doit sa nourriture , les vases dans lesquels elle l'apprête , les matériaux et la couverture de son habitation , les nattes qui lui servent de lit , les cordages de sa pirogue , en un mot tout ce qu'exigent ses besoins simples et peu multipliés.

Les anciens restèrent sans doute bien loin de nous dans les sciences naturelles ; mais on ne peut que donner des éloges à la sagesse de leurs vues constamment dirigées vers le bon et l'utile. C'est par une suite de cette manière de voir qu'ils ne séparèrent jamais , qu'ils n'imaginèrent même jamais qu'on pût séparer entièrement l'étude des êtres naturels , de celle de leurs rapports avec l'homme , c'est-à-dire , de leurs usages.

Le véritable ami de la nature , persuadé que l'utilité doit être en dernière analyse le but de tout travail bien entendu , se plait également à considérer les plantes soit en elles-mêmes , soit relativement à ses semblables.

L'étude des familles au perfectionnement desquelles paraissent aujourd'hui , surtout en France , tendre tous les travaux des Botanistes , en nous présentant des groupes d'êtres qui se con viennent également et par leur con-

formation et par leurs propriétés , ne semble-t-elle pas nous inviter à ne pas isoler ces deux points de vue autant qu'on le fait le plus communément.

Un des avantages de l'introduction dans un Cours de Botanique de quelque branche de la Botanique appliquée , c'est de compenser par un grand et véritable intérêt l'aridité des descriptions de caractères.

Mais parmi les applications multipliées de cette science qu'un même Cours ne saurait en aucune manière embrasser toutes, laquelle devait spécialement fixer notre attention et être présentée avec tous les détails nécessaires ?

C'est des Elèves nombreux des divers Hospices de cette ville populeuse , que se compose en grande partie la masse de ceux du Cours de Botanique. Cette considération devait naturellement concentrer tous nos efforts vers la Botanique médicale , qu'on ne peut d'ailleurs s'empêcher de considérer comme la première , la plus noble , la plus utile des applications de la Botanique.

Les usages des végétaux dans l'Economie , dans les Arts , ne devaient donc être qu'indiqués.

Un Professeur , aux talents duquel chacun ici rend justice , ne laisse d'ailleurs rien à désirer dans ses Cours sur l'emploi des plantes dans la Teinture , objet si intéressant dans cette ville industrielle. Je sens trop combien je suis loin d'atteindre aussi heureusement le but en parlant de leur emploi médical.

Le règne végétal fournit seul à la matière médicale plus des trois quarts des substances dont elle se compose. *Botanique
médicale.*

L'exposition des propriétés des plantes usuelles, l'indication des maladies où elles conviennent, des formes sous lesquelles on doit les prescrire..... Voilà ce que j'ai tâché de présenter sans omettre rien d'essentiel dans l'espace resserré que permettait le plan de ce Cours.

Mais suffisait-il d'offrir dans un ordre purement botanique des indications isolées, des vertus des médicaments végétaux ?

Il m'a paru convenable de rattacher en outre les mêmes notions à un ordre plus positivement médical, de les faire considérer aux Elèves d'une manière plus générale, d'un point de vue plus élevé, plus conforme enfin au but qu'ils se proposent. C'est ce que j'ai tenté de faire dans une leçon qui présente avec les principes les plus généraux de la Pharmacologie, une classification méthodique des médicaments.

Quelques généralités sur chaque classe de médicaments en particulier n'étaient pas moins nécessaires. J'ai placé ces articles dans l'ordre des familles, auprès des espèces qui fournissent les médicaments les plus recommandables de chacune de ces classes.

C'est ainsi que dans la famille des Rubiacées, en parlant des diverses espèces de Kina, se placent tout naturellement des considérations générales sur les toniques & les fébrifuges.

Les Malvacées , toutes plus ou moins mucilagineuses relâchantes , fournissent l'occasion de parler de cet ordre de médicaments.

Les Crucifères auxquelles la Médecine doit les anti-scorbutiques les plus usités , amènent l'article de ces remèdes ; les Fougères celui des vermifuges.

J'ai fait en sorte que chaque classe de médicaments trouvât ainsi son article général dans la suite du Cours.

Des principes clairs et raisonnés , appuyés sur l'expérience et au niveau de l'état actuel de la science médicale qui a fait tant de progrès de nos jours , voilà ce que je m'efforce d'offrir aux Elèves dans ces généralités répandues presque dans chaque leçon où elles servent encore à rompre la monotonie des détails.

Herborisations.

Mais ce n'est point assez de connaître la langue botanique , la physiologie végétale , les méthodes , les caractères distinctifs d'un grand nombre de plantes et leurs propriétés ; ce n'est pas même assez de les avoir vues dans un jardin où la culture les modifie , les altère toujours plus ou moins : c'est sur leur sol natal qu'il faut les voir , les étudier. C'est dans la campagne que l'Elève , dès qu'il a compris les premiers éléments de la science , doit aller en faire l'application.

Malgré la perfection des méthodes , c'est par la seule *indigitation* (passez-moi ce mot) , ce n'est vraiment qu'en les lui montrant , et dans le lieu même où la nature

les a placées, qu'on peut faire connaître à l'Elève un grand nombre d'espèces, dans un temps borné.

Cueillies dans leur sol natal, les plantes ont plus de charme, leur port, leur physionomie se gravent plus facilement, plus solidement, dans sa mémoire (1).

Dans nos jardins, placées d'après le caprice du jardinier, ou suivant les systèmes des hommes, les plantes ne s'offrent point à l'observateur avec cette foule de relations diverses, avec ces contrastes, ces harmonies qui les rendent si intéressantes dans la nature. Les plantes qui croissent l'une près de l'autre dans nos jardins ne sont presque jamais celles que la nature avait destinées à cohabiter, à vivre voisines, et pour ainsi dire dans une sorte de société, à concourir ensemble à un effet commun que l'art des hommes ne saurait atteindre, lors même qu'il cherche à l'imiter dans les jardins-paysages.

Dans le jardin, les plantes, les fleurs ne parlent qu'aux yeux, à l'esprit; dans leur place naturelle, elles parlent encore au cœur. Qui ne partage la douce émotion du Philosophe de Genève, quand il peint le plaisir qu'il éprouve en retrouvant dans nos bois *la Pervenche* qui lui rappelle sa patrie et les amusements de son adolescence?

Chaque semaine, une herborisation nous conduit dans un lieu différent, nous offre un nouveau tableau, de nou-

(1) *Lecta in natali oblectant, memoriam faciunt, habitum et naturam adumbrant.* Lin. Phil. bot., page 293.



velles observations. Les vastes et belles prairies de la Seine , les champs couverts de céréales , espoir du laboureur , les taillis épais , les sombres forêts sont tour à tour le but de ces excursions.

Les herborisations , qui ne sont pas la partie la moins utile d'un Cours de Botanique , sont en même tems une occasion d'étude et un véritable plaisir. Par un exercice salutaire elles peuvent contribuer à l'entretien de la santé , et même à son rétablissement. Qui a respiré , sans sentir une nouvelle activité , un surcroit d'existence , l'air des bois , rendu plus balsamique , plus vivifiant par l'arôme des fleurs et par l'oxygène qu'exhalent les végétaux ?

Mais combien ces excursions champêtres ont plus d'attrait encore dans un pays qui présente à la fois , comme l'heureuse Neustrie , de gras pâturages , des champs fertiles en grains propres à nourrir l'homme , ou en fruits qui lui fournissent une boisson savoureuse , un grand fleuve qui charie jusques dans sa capitale les denrées des climats lointains , une longue suite de côtes riches de toutes les productions maritimes ! Sur quelle contrée la nature a-t-elle souri avec plus de complaisance ? Où s'est-elle plu d'une main prodigue à répandre autant de richesses ?

Le goût de la Botanique ne semble-t-il pas plus naturel qu'ailleurs dans un pays qui offre de toutes parts une végétation si active , si belle ? Aussi l'y cultive-t-on avec zèle , avec succès. Parmi plusieurs Botanistes ha-

biles qu'il me serait facile de citer , je ne puis m'empêcher de rappeler du moins le respectable Ecclésiastique qui , faisant depuis un grand nombre d'années sa plus douce occupation de l'étude des plantes , a déjà offert en grande partie à l'Académie le tableau exact et soigné de tout ce qu'il a pu recueillir dans ce fertile Département.

Mais est-il besoin d'être Botaniste pour sentir tout le charme des scènes riches et variées qu'offre aux amis de la nature une herborisation , si différente de la froide et monotone promenade sous des arbres tristement alignés et mutilés par le ciseau ? Qui ne s'est plus d'une fois arrêté pour contempler dans un agréable ravissement la colline couronnée d'arbres , tapissée d'épais Gramens , où se détachent sur la verdure les longs épis de pourpre des Epilobes et des Digitales , tandis que fleurit à leurs pieds , parmi une foule d'autres plantes plus humbles , mais non moins belles , l'Ophrys trompeur dont la fleur bizarre est souvent prise pour un insecte ? Quel parterre présente un coup d'œil plus admirable ?

Les marais fangeux eux-mêmes offrent souvent , non seulement une ample et féconde carrière à la curiosité du Botaniste , mais des beautés capables de fixer , de charmer tous les yeux. Les ombelles pourprées du Butome , les feuilles en panaches et les fleurs tendrement rosées de *l'Hottonia* , les larges et magnifiques corolles des *Nymphaea* flottant avec grâce sur les eaux , les tapis verts émail-

lés de mille fleurs blanches que forment à leur surface les Renoncules aquatiques, les touffes élégantes des Scirpes, des Roseaux, des *Typha* surmontés de leurs masses brunes et veloutées, composent souvent des tableaux non moins riches, non moins intéressants que ceux que présentent les plus riants bosquets.

Souvent à des époques différentes de l'année, le Botaniste se plaît dans ses herborisations à revenir aux mêmes lieux. Aimable surprise ! L'aspect, la physionomie n'en sont plus les mêmes. Un tableau tout nouveau, de nouveaux groupes, de nouvelles harmonies s'offrent de tous côtés à ses regards. Flore a pour ainsi dire entièrement changé de parure. Elle n'est pas plus belle, elle ne l'est pas moins, seulement elle n'est plus la même.

Ainsi la prairie dont la verdure encore tendre était émaillée au Printemps par les Renoncules, les Marguerites, les *Caltha*, paraît tout autre à l'Automne quand le redoutable Colchique la couvre de ses grandes et belles fleurs purpurines.

Les champs où les Bluets azurés, les Pavots rouges de sang mêlent si agréablement leurs vives couleurs à l'or des moissons, dont les épis en courbant leur tête annoncent déjà la prochaine maturité, ces champs ne semblent plus les mêmes que lorsqu'au commencement de la saison les *Sinapis* et le Raifort sauvage, alarmant l'Agriculteur par leur abondance nuisible, semblaient disputer la terre aux blés encore verts.

C'est ainsi que la nature toujours en mouvement, toujours diverse, et pourtant toujours la même, est toujours également belle, également admirable, également digne de son auteur, sous quelque face, dans quelque moment que nous la contemplions.

Tel est, MESSIEURS, le cercle des études et des travaux du Botaniste jusqu'aux approches du sommeil annuel de la végétation qui vient en fixer le terme nécessaire, comme son réveil en a donné le signal.

En esquissant rapidement sous vos yeux le plan que j'ai suivi, je vous ai fidèlement rendu compte des motifs, des réflexions sérieuses qui me l'ont fait préférer. Mon insuffisance m'a sans doute fait rester dans l'exécution bien loin du but que je m'étais proposé. Je tâcherai du moins toujours de m'en rapprocher de plus en plus.

J'ai cependant eu jusqu'à ce jour la satisfaction de voir le zèle et les progrès des Elèves répondre à mes soins et mériter le suffrage des estimables savants qui veulent bien m'aider de leurs lumières dans la distribution des récompenses qu'une Administration encourageante accorde, chaque année à la fin du cours, à ceux qui s'y sont distingués.

Un goût solide pour tout ce qui est vraiment utile et bon a toujours également distingué et les Habitants de cette ville industrielle et les Magistrats respectables qui successivement ont été chargés de veiller à sa prospérité. C'est à cet esprit de sagesse qu'elle a dû le bienfait d'une

douce tranquillité au milieu des circonstances les plus difficiles. Cette prudence, cet amour du bien public ne se montrent pas moins dans les Administrateurs zélés qui président aujourd'hui cette Assemblée.

Humble ami de la nature, je m'efforcerai d'entrer, autant que mes faibles moyens le permettent, dans leurs vues nobles et élevées, en dirigeant surtout vers l'utilité la science dont l'enseignement m'est confié, en ne négligeant rien pour l'instruction des Elèves que j'engage à ne voir en moi qu'un ami qui les a précédés dans la carrière, et pour qui c'est un plaisir, plus encore qu'un devoir, d'y guider leurs premiers pas.

